



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°196 DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 33, 91 et 142 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet033.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet091.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet142.pdf>



Homélie du P. Boris Bobrinsky sur le Jeune Homme Riche (Mt 19, 16-23) Douzième Dimanche après la Pentecôte 1984

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette rencontre de Jésus et du jeune homme riche dont nous venons d'entendre les détails est un moment très émouvant des Évangiles, un moment tellement émouvant que les 3 synoptiques l'ont narré. Émouvant aussi parce qu'il peut se comprendre de différentes façons et qu'il nous concerne tous très profondément. Il y a dans ce moment une rencontre de deux hommes, de l'amour infini de Dieu et de l'amour limité, toujours limité de l'homme.

Dieu va à la rencontre de l'homme, plutôt à la recherche de l'homme tout d'abord, et lorsqu'il est là, il émane de lui ce rayonnement qui fait que l'homme est attiré à lui. Il est attiré à lui sans toujours le savoir, sans savoir pourquoi. Parfois par une sorte de curiosité, une curiosité légitime, une curiosité superficielle, mais une curiosité qui quelquefois cache un désir, une inquiétude, un malaise plus profond.

On ne peut pas tout à fait savoir en lisant les textes quelles étaient les vraies motivations de ce jeune homme riche, pourquoi il était venu vers Jésus. Nous savons pourtant, et c'est un point de détail que je rappelle toujours, que « *Jésus le regarda et l'aima* ». Un mot très simple, « *il l'aima* », et ce mot recouvre l'ensemble de la préparation inconsciente dans l'Esprit Saint, par l'Esprit Saint, du cœur de ce jeune homme à venir à Jésus. Jésus l'aima parce que Jésus le connaît et retrouve en lui quelque chose de fondamental, sa propre image. C'est la propre image de Dieu qui est Jésus, que Jésus voit dans tout homme et dans celui-là qui vient à lui probablement avec un cœur pur. Parce que d'autres venaient aussi : des légistes, des hommes de la Loi, des pharisiens, qui posaient les mêmes questions, mais ils les posaient pour attraper, pour coincer, pour trouver une faille dans l'enseignement de Jésus. Ici, il semble qu'il n'y a rien de tout cela, il y a un cœur pur qui vient, et lorsqu'il demande ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle, il semble qu'il a déjà accompli toutes les conditions pour cela : « *tu ne voleras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu honoreras ton père et ta mère* » et tout ce que nous venons d'entendre, tous les commandements de la Loi qui sont les commandements de la Loi de Dieu et qui sont inscrits profondément aussi dans le cœur de l'homme.

Et cet accomplissement de la Loi, il apparaît par la réponse du jeune homme : « *Tout cela, je l'ai déjà observé depuis ma jeunesse* ». J'aime beaucoup cette parole : « *depuis ma jeunesse, j'ai accompli tout cela, j'ai observé tout cela* ». Et alors Jésus le regarde, et selon Marc et Luc, c'est Jésus qui lui dit « *une chose te manque encore* », mais selon Matthieu, et c'est cela que je voudrais retenir, il y a des divergences qui sont dues soit à la différence des témoignages, soit au fait que différents cas pouvaient se présenter et que probablement dans les années où Jésus marchait et rencontrait des jeunes gens et des gens de différentes conditions, maintes pouvaient être les manières de poser finalement toujours les mêmes, toujours la même et unique question : « *Que faut-il faire pour être sauvé ? que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ?* » Et ici dans l'Évangile de Matthieu, c'est le jeune homme lui-même qui, après cette réponse, dit : « *mais que me manque-t-il encore ?* ». « *Que me manque-t-il encore ?* », c'est une parole très lourde de sens et qui justement dévoile une recherche inconsciente, un malaise, un besoin, quelque chose d'inassouvi, quelque chose d'incompréhensible. « *Quelque chose me manque encore* ». Et alors Jésus lui répond : « *Si tu veux être parfait* » (...) « *La vie éternelle tu l'as, elle est à portée de ta main, tu as déjà réalisé semble-t-il les conditions pour cela, mais, la vie éternelle, ce n'est pas tout. Si tu veux être parfait* », et cette perfection, elle n'est pas définie par des choses, elle n'est pas définie par l'accomplissement de la Loi, cette perfection que Jésus propose désormais, non plus ordonne mais propose à ce jeune homme, « *si tu veux être parfait vas, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et alors viens et suis-moi* ». Ces paroles « *viens et suis-moi* » sont des paroles lumineuses, elles aussi, qui ont éclairé les âmes humaines à la recherche de Dieu dans toutes les générations depuis le début du christianisme jusqu'à la fin des temps.

Saint Antoine, jeune homme riche lui aussi, alla dans l'Église et entendit l'Évangile, justement cet épisode, et il prit, comme tant d'autre aussi le firent après ou avant lui, il prit à la lettre cette parole « *si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et suis-moi* ». Et il fit cela et s'en alla suivre Jésus dans le désert.

Je voudrais encore vous dire que cette rencontre du jeune homme, de celui qui observait la Loi dans toute sa minutie et qui honorait son père et sa mère et qui ne commettait pas d'adultère, ni de vols, ni quoi que ce soit de pareil, c'est la quintessence, c'est l'expression la plus belle probablement, la plus sublime de la Loi. De la Loi de Moïse, de l'ancienne Alliance, de cette Loi qui était donnée, comme le dit saint Paul, par la voix des Anges, par l'intermédiaire des Anges, et par conséquent qui était elle-même une préparation providentielle pour la venue de Jésus.

Et pourtant, cette Loi ne suffit pas, la Loi des œuvres ne justifie pas, elle n'apaise pas, elle ne donne pas tout, particulièrement lorsque Jésus est là, lorsqu'il y a ce mystère de l'au-delà et de la présence sublime de celui qui est la vérité, qui est l'amour pur. Alors toutes les œuvres, toutes les choses que nous pouvons faire, tous les efforts, toutes les ascèses, toutes les prières, toutes les aumônes, tous les exploits spirituels même que nous pouvons faire ne riment à rien, à la limite, parce qu'il y a quelque chose qui manque. Et toujours et toujours et constamment nous ressentons que quelque chose manque ; cela est vrai pour ceux qui accomplissaient la Loi, cela est vrai pour toute l'alliance ancienne qui se trouve périmée, démunie de force désormais lorsque Jésus vient : comme les étoiles qui pâlisent lorsque le soleil se lève, ainsi la Loi elle-même devient caduque, le voile du temple se déchire, le sacerdoce se termine, parce que le vrai grand prêtre Jésus est là.

Et cela est vrai dans notre vie aussi : il ne faut pas croire que parce que nous avons été baptisés, il ne faut pas croire que parce que nous sommes croyants, parce que nous sommes maintenant dans la vie du Christ, nous avons dépassé définitivement le stade, le

domaine, la frontière de la Loi. Nous aussi nous accomplissons, et nous devons le faire, les commandements de Dieu, les commandements de l'amour, de la Loi de Dieu qui est inscrite dans nos cœurs et nous ne pouvons pas croire que nous sommes maintenant au-dessus de la Loi et au-dessus des commandements, au-dessus de la morale, et que celle-ci ne concerne que les petits, que les primaires. Non, nous sommes tous appelés à nous purifier, à ne pas commettre, même dans cœur, ne pas commettre d'adultère, à avoir le cœur pur, à ne pas désirer le bien du prochain, à honorer nos pères et mères et tous nos proches ; mais nous sommes appelés encore plus loin, au-delà de cela, à rencontrer toujours à nouveau le Christ en personne. Mais pour le rencontrer, nous devons nous libérer, nous devons nous libérer de tous nos fardeaux, de toutes nos richesses, et ces richesses sont peut-être nos attachements, ces richesses sont aussi peut-être les péchés, les blocages qui sont en nous, qui nous empêchent d'aller d'un cœur libre désormais et large vers le Seigneur. Nous devons nous libérer de cela pour aller à Lui. Et lorsque nous entrons dans le cœur de Dieu, et lorsque le Seigneur entre dans notre propre cœur, nous sommes alors capables véritablement d'aimer, mais d'aimer selon la Loi de la nouvelle alliance, c'est-à-dire de pardonner.

Et le pardon, particulièrement le pardon des ennemis, c'est certainement le baromètre du passage, de la Pâque, du passage de l'ancienne vie à la vie nouvelle.

Si nous aimons ceux qui nous aiment, quel mérite avons-nous, les païens font de même. Pardonnez aux ennemis, aimez vos ennemis ; nous sommes appelés à cela, et je répète, c'est la quintessence, c'est le summum, c'est le résumé de la Loi nouvelle. Ce sont aussi les dernières paroles de Jésus sur la Croix, ou de saint Étienne lorsqu'il fut lapidé : « *Seigneur pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Là, c'est à ce niveau-là que Jésus nous entraîne. Et c'est finalement à cela qu'il appelle le jeune homme riche, parce que l'abandon et la vente de nos biens, l'abandon de nos biens, c'est un mystère, c'est un secret qui concerne l'âme humaine en face de Dieu. Certains sont appelés à le réaliser littéralement. Mais l'attachement aux choses, obstacle dans notre relation à Dieu, cela se fait toujours dans le cœur humain. C'est le cœur humain qui doit lui-même apprendre à s'appauvrir pour Dieu, pour alors s'enrichir de sa grâce. Et tant que le cœur humain est attaché aux choses ou aux êtres, ou aux situations, ou qu'il est plein de rancune, ou de tristesse humaine et de tout ce qui fait la lourdeur de notre existence, il ne peut pas s'élever, il ne peut pas se tourner, et alors il se retire avec tristesse, « *et le jeune homme se retira* », dit l'Évangile, « *tristement parce qu'il avait de grands biens* ».

Nous avons tous malheureusement encore de très grands biens, nous avons un grand chemin à faire et à commencer même seulement, pour entrer dans la pauvreté de l'Évangile, dans la pauvreté des Béatitudes à laquelle nous sommes appelés. Si nous entamons ce chemin, alors l'amour de Dieu et l'amour qui est inscrit, qui est incrusté au fond de nous se rencontrent et s'unissent dans une seule flamme.

Mais tant que cela n'est pas, il y a encore dans nos cœurs, et dans le cœur de Dieu aussi une tristesse. Dieu aussi : et Jésus le regarda avec tristesse se retirer et s'en aller. Et combien de fois cette tristesse prend-elle la place de cette flamme d'amour...

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

• Courriel : postmaster@revue-contacts.com